

Dominique et Patricia à l'école des PSE

Des échanges de pratiques avec les acteurs PSE : depuis deux ans, nous persistons et signons ! Nous avons ce désir d'instaurer un dialogue qui ne charrie pas les lieux communs ou propos défaitistes. Et pour rester pile poil dans le sens des besoins des acteurs de la promotion de la santé à l'école (PSE), nous avons opté pour un brainstorming... Rien de tel pour rester ancrées dans les pratiques mais aussi créer ce léger décalage qui suscite questions, ouverture, nouvelles idées, perspectives. C'était un pari... plutôt tenu en regard des années passées.

Première rencontre : le brainstorming. Chacune (oui, les hommes sont rares dans ce secteur) examine, certaines très vite, extraient « la chose » ; un réveil, une bougie, une clé, d'autres hésitent. Une prend la crème solaire, la délaisse puis saisit un autre objet... Avant le brainstorming, un peu d'échauffement ; il s'agit de se présenter, autrement. Nous les premières, nous y allons de notre histoire, d'une petite voiture, d'un caillou... et les présentations s'enchaînent où le quotidien de chacune s'éclaire d'un clin d'œil très personnel. Les consignes du brainstorming sont vite assimilées. Le principe de la roue libre (lâcher prise) démarre au quart de tour. Des flots légers survient la tempête cérébrale. Les idées jaillissent, les propositions fusent. Nous, avec nos marqueurs et nos panneaux, nous peinons à suivre. Au bout de la matinée, ouf, nous sommes arrivées... à bon port. Là, autour de la table, toutes sont surprises, presque hilares de cette traversée.

Et pas peu fières de présenter leur tableau de chasse aux idées. Nous résumons : les avis sont très tranchés par rapport à des séances théoriques ou conceptuelles : assez, c'est assez ! L'heure est à assurer de la cohérence par rapport au travail sur le terrain, partir des pratiques de ce terrain, de thématiques (les primo-arrivants, la maltraitance, l'alimentation...) et de questions plus transversales : la communication avec l'école, avec les parents. Le désir est de rester entre PSE mais pourquoi ne pas aussi s'ouvrir à des extérieurs, pourvoyeurs d'outils ou non, qui questionneraient les pratiques ?

Au bord du risque

La deuxième rencontre débute autour d'une thématique précise : les assuétudes et les comportements à risques. Isabelle Boquet, chargée de la mise en œuvre du *Point d'Appui aux*

écoles en matière de prévention des Assuétudes (PAA), nous accompagne. Il s'agit d'interroger les expériences, pratiques et représentations des acteurs PSE autour des comportements à risques des adolescents. Avec, en question transversale, les liens qui existent entre les PSE et les écoles. Nous avons un fil conducteur, des questions... et le souhait que les échanges s'ouvrent et permettent de clarifier le rôle et le positionnement de chacune. Nous sommes prises par la qualité des échanges : éthique professionnelle, regard critique et nuancé de la société, avec en miroir sa propre expérience, compréhension aiguisée des turbulences de l'adolescence... Ce débat révèle la complexité d'être acteur PSE face à la problématique des assuétudes, l'importance de mettre en contexte toute situation et d'instaurer, avant toute chose, la confiance avec l'adolescent. Nous revenons enthousiastes de cet atelier avec l'envie de poursuivre

cette démarche : partir des expériences de terrain, susciter l'interpellation et les échanges. Il s'agit bien de se relier au sens de son travail, de reprendre du souffle avec l'élan d'évoluer, encore.

Manger de la norme ou du plaisir, quel équilibre ?

Le titre de notre troisième rendez-vous est annoncé ! Convaincues de l'utilité de manger équilibré, nous restons sceptiques quant à la place accordée à la notion de plaisir. Il nous semble être un fameux déterminant de notre santé, trop souvent négligé... Cette fois-ci, nous nous ouvrons aussi à l'extérieur. Nous créons du partenariat avec CORDES, qui a concocté l'outil « En rang d'oignons » : si on le testait in vivo ? Nous nous rencontrons, accordons nos températures de cuisson. Au jour dit, après présentation de l'outil, il est manipulé, questionné, expérimenté. Aïe... les poncifs affluent. C'est comme si le prescriptif collait à la peau. Est-ce que l'acte de se nourrir est tellement vital, intime et normé, qu'il est si difficile de se dévêtir de cet emballage protecteur ? Éviter à ce point de sonder ses propos de professionnel en regard de ses élans et ses représentations personnelles, fait-il encourir le risque de perdre ses repères ? Le professionnel s'autorise-t-il à festoyer avec la notion de nourriture-plaisir... ou pas ?

Petite pause, puis on redémarre. Pas découragées pour un sou, nous prenons une autre entrée.

Allez, soyons plus directes et mouillons notre maillot. On raconte ce grand plat de bonbons toujours à la disposition ou alors ces trois paquets de biscuits à se ménager en une semaine entre quatre enfants. Plaisir, gestion, limite, concession, partage... La nourriture nous amène à débusquer nos rites, nos valeurs, nos représentations : assez éloignées des discours tenus. Prendre pleinement conscience de ce décalage suscite, de l'avis de beaucoup, plus de dialogue, plus de liens avec son public. Une démarche plus propice à la rencontre sur un terrain plus réel.

Façonner un diagnostic commun

La rencontre précédente avait marqué un coup d'envoi : travailler avec un public précarisé nécessite une approche particulière. De ce constat partagé, il nous paraît intéressant d'initier un diagnostic commun. Cet outil permettrait d'orienter de nouvelles pratiques, de nouvelles actions. Comment allons-nous procéder ? Et si l'on convoquait les chiffres, statistiques, tableaux et autres diagrammes ? Par chance, le nouveau Tableau bord de l'Observatoire de la Santé et du Social de la Région bruxelloise vient de sortir de presse. Peter Verduyck nous semble l'interlocuteur idéal pour nous faire succomber devant les chiffres (il manquait un homme : le voici). Nous prévoyons deux temps de rencontre avec l'éclairage de l'Observatoire. Très vite, le décor est planté. Le portrait de la santé des Bruxellois, des enfants, des adolescents est mis en lumière en regard des différents déterminants

de la santé. L'outil est compulsé, manipulé, annoté. On se l'approprié toutes, impressionnées et séduites de l'éclairage sur cet outil qui, deux heures auparavant, semblait assez rébarbatif. Fortes de ces données, les participantes les commentent, les confortent et les affinent par rapport à leurs observations de terrain. L'échange est constructif pour tous. Les intervenantes PSE se sentent mieux armées, plus conscientes de l'importance de leur rôle et de l'impact de certaines de leurs pratiques. Le diagnostic se construit.

Nous attendons la rentrée pour de nouvelles perspectives !

*Patricia Thiebaut
Dominique Werbruck*